



SERGIO PISCOPO

Cécile Bruley, Branislav Meszaros, Zuzana Puchovská (éds.), *Les Carnets du Cediscor n. 16, Analyse contrastive du discours grammatical. Contextualisations et enjeux didactiques en FLE pour un public slavophone*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2021, 122 pp.

Depuis 1992, le CEDISCOR (Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés), fondé et dirigé par Sophie Moirand à l'Université de Paris III – Sorbonne-Nouvelle, s'est toujours distingué par les thèmes qu'il traite, visant principalement à accueillir les travaux de groupes de recherche français et étrangers qui partagent un fort esprit de collaboration. Parmi les principaux thèmes abordés, une grande importance est accordée au discours de la diffusion scientifique dans les contextes éducatifs, professionnels et médiatiques et aux supports de diffusion utilisés tels que l'Internet, les réseaux sociaux, les publications écrites, l'étude des énoncés oraux, etc.

Le dernier numéro du CEDISCOR se concentre sur le discours de l'enseignement et de l'apprentissage dans un contexte hétérogène notamment slavophone. Le numéro 16 vise en particulier à encadrer un discours grammatical destiné à améliorer les compétences communicatives et interprétatives dans l'apprentissage de la langue française par les apprenants et même les enseignants slavophones. Les auteurs – polonais, slovaques et tchèques – se penchent sur la conceptualisation du discours grammatical en tant que tel auprès des apprenants slavophones, en s'orientant vers certaines particularités propres au discours grammatical en vue de l'étude des grammaires françaises pour slavophones, sans négliger les aspects lexicoculturels, sociaux et terminologiques.

Les contributions rassemblées dans ce volume explorent certaines caractéristiques des grammaires françaises par rapport aux langues slaves respectives parlées par les apprenants et les enseignants. Les analyses sont précisément menées sur le discours grammatical telles

que la relation entre le plus-que-parfait et le passé composé par Alena Venušová (« L'antériorité au passé en français : concurrence entre le plus-que-parfait et le passé composé. Enquête en contexte tchèque »), les particularités liées à la construction des verbes français dans une étude contrastive par Katarína Chovancová et Lucia Ráčková (« Les constructions des verbes français : quelles contextualisations pour un apprenant slovaque ? ») et les études axées sur la réception des règles de la grammaire française et la manière dont celles-ci interagissent et interfèrent parfois avec la langue de l'apprenant, tel le polonais, comme l'analyse la contribution de Sebastian Piotrowski (« Le métalinguistique en classe de L2 : quelques observations sur les conduites grammaticales et la compétence de communication en milieu scolaire polonais »).

La présentation d'ouverture du volume n°16 rédigée par Cécile Bruley, Branislav Meszaros et Zuzana Puchovská donne un aperçu de la situation de l'enseignement de la langue française dans le monde. Selon les estimations de l'OIE, 125 millions d'étudiants et d'élèves ont choisi le français comme langue principale d'étude. Cependant, ce chiffre doit nécessairement être complété par d'autres aspects liés à l'accueil et à la réponse des apprenants concernant l'enseignement du français. Plus particulièrement, la parution de ce numéro s'accompagne à une conceptualisation destinée à étudier l'enseignement dans divers contextes de langue slave, notamment pour ce qui est de l'adaptation du discours grammatical dans ces contextes.

Puisque « la langue maternelle (LM) joue un rôle fondamental dans l'acquisition d'une langue étrangère » (p. 10), le but du numéro 16 du CEDISCOR est de se concentrer précisément sur la réception par les apprenants du système grammatical français et comment celui-ci en vient à identifier une conceptualisation basée sur le processus de « nativisation-dénativisation ». Face à une baisse générale du nombre d'apprenants de français en Europe, contrairement à d'autres continents comme l'Afrique, les pays d'origine des contributeurs, à savoir la Pologne, la République tchèque et la Slovaquie, ne sont pas non plus épargnés par cette tendance, bien qu'ils restent des pays francophiles pour des raisons historico-culturelles.

La première contribution « La subordination en français – le classement des subordonnées dans les grammaires conçues en contexte tchèque » par Ondřej Pešek examine la conceptualisation de la subor-

dination en français par rapport au tchèque. L'auteur a notamment étudié plusieurs grammaires françaises pour slavophones et la manière dont la subordination est identifiée et expliquée à travers des exemples concrets ou des exercices spécifiques. D'après les constats de Pešek, la subordination est rarement abordée dans les manuels de FLE, mais elle est plutôt présente dans les grammaires françaises. Plus précisément, les classements grammaticaux sont généralement rédigés en tenant compte des aspects fonctionnels, morphologiques, sémantiques, analogiques et distributionnels des propositions subordonnées. Pešek estime que les grammaires tchèques de langue française, quant à elles, se penchent le plus souvent sur le critère fonctionnel où la question de l'épithète (*přívlastek* en tchèque) est abordée différemment que dans les grammaires françaises pour les apprenants tchèques. Après avoir examiné certaines d'entre elles, Pešek décrit leur traitement de la subordination et se demande si la simplification et parfois la juxtaposition de certains contenus particuliers sont désavantageuses pour les apprenants. Il inviterait donc les grammairiens tchèques à être prudents et plus cohérents dans leurs travaux pour favoriser la transmission des savoirs grammaticaux par rapport à la subordination française.

Une autre contribution venant de la sphère tchèque – « L'antériorité au passé en français : concurrence entre le plus-que-parfait et le passé composé. Enquête en contexte tchèque » par Alena Venušová – se penche sur l'expression du passé à la fois en français et en tchèque. Venušová, en proposant un questionnaire aux apprenants tchèques, arrive à la conclusion que la difficulté d'antérioriser une action dans un passé plus ou moins proche est évidente pour les apprenants tchèques, à la fois en raison des deux systèmes linguistiques différents et des grammaires qui sont parfois inefficaces pour combler ces lacunes. S'appuyant sur deux grammaires de référence, à savoir la *Grammaire méthodique* et le *Bon usage*, et sur d'autres textes spécialisés ou des cahiers d'exercices de grammaire, Venušová propose un questionnaire composé de trois exercices en ordre croissant de difficulté axés sur la reconnaissance et l'utilisation correcte du passé en français. Pour un apprenant tchèque, selon Venušová, la compréhension des différents types de passé en français est une tâche complexe, car il n'y a qu'un seul passé en tchèque, soit le prétérit. Ce fait a fortement influencé les résultats du questionnaire, ce qui a conduit à l'hypothèse que les apprenants

tchèques font un usage excessif du plus-que-parfait au détriment des autres expressions du passé en français, ce qui entraîne une « interférence négative » chez les apprenants. Par conséquent, Venušová pense que les grammaires examinées ne semblent pas répondre au critère de recherche et surtout sont incapables de gérer correctement la séquence temporelle, ne se limitant qu'à énumérer les différents temps verbaux dans les chapitres divers sans préciser l'usage spécifique lié au type de passé à utiliser.

Pour ce qui est du contexte slovaque, Katarína Chovancová et Lucia Ráčková explorent la construction des verbes français dans le contexte universitaire pour s'attarder sur la contextualisation de certaines grammaires et la recontextualisation en linguistique théorique. Après avoir étudié la perspective théorique concernant la valence verbale en tant qu'un « attribut lexico-syntaxique d'une 'lexie' » (p. 56), les chercheuses passent à l'examen de deux grammaires françaises en slovaque, à savoir la *Francúzska gramatika* et la *Francouzská mluvnice*. D'après leurs analyses sur ces grammaires, l'apprenant slovaque aurait généralement du mal à étudier les tournures verbales françaises et les grammaires examinées sont souvent trompeuses ou peu claires, se limitant à présenter uniquement l'aspect d'usage général par rapport aux constructions verbales, en évitant de préciser les autres. Ces grammaires seraient donc incapables de traiter les constructions verbales françaises en intégralité à cause d'un « manque de métadiscours accompagnateur et par le caractère éclectique de l'exemplification fournie » (p. 61).

La deuxième partie de l'étude entre au cœur du discours. Chovancová et Ráčková examinent certains verbes en français et en slovaque afin d'étudier leur valence, comme le verbe « remercier » (*d'akovať* en slovaque), qui peut conduire l'étudiant à commettre des erreurs d'usage dues à l'utilisation différente du pronom utilisé : le COI marqué dans le cas datif en slovaque et le COD marqué dans le cas accusatif en français. Cela amène les auteures à conclure que la non-correspondance des deux systèmes linguistiques devrait être traitée de manière contrastée et exhaustive par les grammairiens slovaques pour ce qui touche aux catégories nominales et verbales françaises.

Dans la sphère polonaise, « L'approche psycholinguistique de la contrastivité à travers le métadiscours d'enseignants polonophones de FLE » est une contribution très intéressante qui revient sur la question

des constructions verbales au passé en français dans le contexte polonais. En se concentrant sur la valeur des temps du passé composé et de l'imparfait, Katarzyna Starościak choisit une approche visant la perception psychotypologique des enseignants polonophones. L'enjeu des temps passés en français ne trouve pas de correspondance en polonais en raison du système verbal slave basé sur l'aspect perfectif (action déterminée et accomplie dans le temps) et l'aspect imperfectif (action en cours, non accomplie). Ce sont principalement les verbes imperfectifs qui causent des problèmes d'usage et de compréhension et qui déterminent le grand écart entre les deux systèmes linguistiques, ce qui affecterait également les enseignants polonophones. Sur ce dernier aspect, Starościak étudie la perception psychotypologique de 10 enseignants de langue maternelle polonaise. Les résultats sont très intéressants et plutôt controversés. Certains enseignants ont préféré une approche visant spécifiquement à souligner les différences entre le français et le polonais, cherchant à simplifier une problématique très complexe et source d'anxiété pour les apprenants. Le corpus est riche en discours faits par des enseignants polonais qui tentent de combler le fossé entre l'aspect perfectif et imperfectif, en utilisant précisément le système verbal polonais pour expliquer celui du français. Cependant, il s'agit d'explications « ordinaires » qui ne tiennent pas compte des fondements scientifiques des théories linguistiques plus modernes. Cela suscite sans doute une certaine confusion chez les apprenants et la nécessité de « renouveler » la tradition pourrait s'avérer un choix plus approprié selon Starościak.

Toujours dans le contexte polonais, Sebastian Piotrowski propose une étude axée sur l'observation de certaines pratiques d'enseignement, qui encourageraient un discours métalinguistique octroyant la transmission de savoirs spécifiques dans un contexte scolaire polonais. Piotrowski s'attarde avant tout sur le concept de contextualisation, en essayant d'étendre sa signification à son contexte d'étude. Il recueille notamment 150 leçons de français enregistrées en direct par des enseignants et des apprenants polonophones en deuxième année d'apprentissage du français au lycée. Dans certaines situations, l'approche métalinguistique a particulièrement favorisé l'utilisation de la langue dans des contextes communicationnels au quotidien, en évitant l'approche traditionnelle tournée vers l'utilisation exclusive des grammaires en

tant que vecteurs de transmission des savoirs. Pourtant, dans d'autres contextes, c'est la confusion de l'enseignant qui engendrerait une série de réponses inexactes et d'explications ignorées. Cela est, par exemple, évident surtout avec l'accord du participe passé, une règle qui est tout à fait compliquée à expliquer. Dans d'autres, toutefois, l'utilisation par l'enseignant de tournures polonaises pour expliquer celles du français par la traduction s'est avérée beaucoup plus fructueuse. En général, loin d'être résolu, il reste le problème de la communication entre l'enseignant et l'apprenant pour qu'ils établissent un contact direct qui peut facilement conduire à la fois l'apprenant et l'enseignant à un enrichissement linguistico-culturel.

Pour en revenir à la sphère slovaque, la dernière contribution intitulée « La compétence interprétative du locuteur dans le discours grammatical contextualisé : l'étude du genre des noms en français dans les grammaires du français conçues par les auteurs slovaques » par Zuzana Puchovská se penche sur l'étude du processus interprétatif des locuteurs slovaques par rapport aux phénomènes grammaticaux français. Plus particulièrement, après avoir introduit l'aspect théorique de la compétence interprétative auquel l'auteure accorde beaucoup d'importance, Puchovská analyse les données de son corpus, en reprenant certaines grammaires slovaques déjà analysées par Katarína Chovancová et Lucia Ráčková, telles que *Francúzska gramatika* et *Gramatika súčasnej francúzštiny*. Puchovská commence par une réflexion sur l'acte interprétatif. Si ce dernier est inné chez l'être humain qui, en tant qu'être herméneutique, est capable de décoder les faits du monde, l'interprétation linguistique s'articule en compréhension naturelle et en compréhension fonctionnelle d'après Dolník. Pour comprendre, nous avons donc besoin d'une communication écrite et/ou orale capable de transmettre des connaissances spécifiques. Partant de ce constat, Puchovská étudie comment lesdites grammaires communiquent les savoirs liés au nom, en se concentrant d'abord sur les difficultés de l'apprenant slovaque à comprendre le genre des noms français et pourquoi ceux-ci n'utilisent pas de désinences spécifiques pour exprimer les liens logiques et morphosyntaxiques de la phrase (voir la différence entre le système des noms du français et les déclinaisons du slovaque). Par conséquent, si la première grammaire analysée vise principalement le fonctionnement morphologique des noms, la seconde, moins spéciali-

sée, est aussi la plus « lacunaire » du point de vue logique, réduisant sa portée de contenu à une exemplification peut-être trop généralisée. Puchovská plaide pour cette approche postulée par Dolník, qui met en avant la compétence interprétative du locuteur, le seul peut-être capable de doter l'apprenant des moyens nécessaires pour mieux maîtriser les phénomènes grammaticaux liés au système nominal français.

En guise de conclusion, le dernier numéro du CEDISCOR, *Analyse contrastive du discours grammatical : Contextualisations et enjeux didactiques en FLE pour un public slavophone*, les pistes de réflexion proposées dans cet ouvrage sont légion et vraiment intéressantes et fertilisent le monde de l'enseignement du FLE dans le contexte slavophone. Les contributions, rédigées par des spécialistes du domaine, sont passionnées et les auteurs sont profondément impliqués dans leurs études. Tout cela fait de ce dernier volume un point de départ essentiel pour réfléchir aux implications et aux mises en œuvre potentielles de nouveaux systèmes théoriques et pratiques pour engendrer et mieux structurer les grammaires françaises dans ces contextes particuliers. Les différences entre les systèmes linguistiques slavophone et romanophone devraient amener les grammairiens à s'interroger sur l'exploitation concrète et efficace du potentiel de la communication entre le formateur et l'apprenant. Il reste donc à approfondir le domaine en question qui peut davantage ouvrir le spectre aux différents savoirs et démarches à l'avenir dans le contexte éducatif visé.